

# Le docteur Jean Dastugue (1910-1996), où la rigueur de l'anatomie humaine.

Djillali Hadjouis



Figure 1. Une des rares photos du Dr Jean Dastugue

## Résumé

Le docteur Jean Dastugue a eu deux carrières professionnelles et scientifiques. La première en tant que chirurgien orthopédiste dès les années trente, la seconde à partir de 1957 en tant que paléopathologiste. Et c'est cette seconde période qui fut la plus enrichissante pour lui, où pendant quarante années, il a étudié plusieurs collections anthropologiques de par le monde. Véritable successeur du Dr Léon Pales, il fut le seul à relancer le débat sur les principales affections de l'homme préhistorique. Parallèlement à ses activités de chercheur, il dut remplir ses missions d'enseignement en anatomie et directeur de l'Institut d'Anthropologie de la Faculté de Médecine de Caen, créé par lui en 1959.

Ses travaux ont longtemps porté sur les populations Sapiens du Paléolithique supérieur et du Néolithique d'Afrique du Nord (Taforalt au Maroc en 1962, Columnata en 1970, région d'Alger en 1973, Afalou Bou-Rhumel en 1975, en Algérie).

Les quatre dernières années avant sa mort ont été pour nous (Philippe Andrieux, directeur du Laboratoire du Val de Marne et moi-même) une chance de pouvoir travailler avec lui, puisque nous l'avons hébergé dans notre laboratoire afin qu'il puisse achever son étude sur la collection funéraire de La Queue-en-Brie. Ni son caractère ombrageux, ni ses critiques sévères sur la terminologie anatomique, parfois non conforme à sa réflexion sur le bipède normal, anormal et pathologique n'ont été un frein pour nous. Bien au contraire notre collaboration nous avait amenés sur un terrain de dialogues et de débats d'un grand enrichissement, où le discours en réunion, à deux ou à dix, était plutôt celui du professeur et de l'élève. Les démonstrations étiopathogéniques de la luxation congénitale de la hanche et son diagnostic différentiel avec la luxation traumatique ou les multiples vestiges de la trépanation crânienne en valaient la peine.

## Mots clés

ANATOMIE HUMAINE, ANTHROPOBIOLOGIE, PALÉOPATHOLOGIE, AFRIQUE DU NORD

## Abstract

Dr. Jean Dastugue had two professional and scientific careers: the first as an orthopedic surgeon in the thirties, the second, from 1957 onwards, as a paleopathologist. It was this second period that was the most rewarding for him, as he studied several anthropological collections around the world for forty years. A true successor to Dr. Léon Pales, he was the only one to revive the debate on the main ailments of prehistoric man. Alongside his activities as a researcher, he

had to fulfill his duties as Professor of Anatomy and Director of the Institute of Anthropology of the Faculty of Medicine of Caen, which he created in 1959.

For a long time, he focused his work on the Sapiens populations of the Upper Paleolithic and Neolithic of North Africa (Taforalt, Morocco, in 1962, Columnata in 1970, Algiers region in 1973, Afalou-Bou-Rhumel, Algeria, in 1975).

Philippe Andrieux, director of the Val de Marne Laboratory and myself had the opportunity to work with him during the last four years of his life, having welcomed him in our laboratory so that he could complete his study on the funerary collection of La Queue-en-Brie. Neither his irritable temperament nor his severe criticisms on anatomical terminology, sometimes inconsistent with his own reflections on the normal, abnormal and pathological biped, were obstacles for us. On the contrary, our collaboration led to enriching conversations and debates, or addresses during meetings resembling those delivered by a teacher to his students, whether these meetings were attended by two or ten persons. The etiopathogenesis demonstrations of congenital hip dislocation and its differential diagnosis with traumatic dislocation or multiple traces of cranial trepanation were worthwhile.

#### Keywords

HUMAN ANATOMY, BIOLOGICAL ANTHROPOLOGY, PALEOPATHOLOGY, NORTH AFRICA

#### Introduction

Comme ses prédécesseurs et certains de ses contemporains, le Dr Jean Dastugue entra en paléopathologie par la voie de la médecine. Aussi, comme lui, les médecins du XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles étaient attirés par l'archéologie et les fouilles qui se pratiquaient en métropole et dans les territoires des colonies d'outre-mer. Les ossements humains, qu'ils soient isolés ou retrouvés dans un contexte funéraire eurent ainsi leurs premières descriptions anatomo-pathologiques et étiopathogéniques. Très tôt, de nombreuses lésions crâniennes attirèrent l'attention par leur caractère spectaculaire, à l'instar des trépanations crâniennes, dont le Dr Paul Pierre Broca (1824-1880), chirurgien, professeur d'Anatomie, puis d'Anthropologie et fondateur en 1859 de la Société d'Anthropologie de Paris en publia le premier cas, un sujet trépané *in vivo* et ayant survécu. Cette pratique est décrite par le menu dans la thèse du premier médecin indigène arabo-berbère Dr Ben Larbi Esseghir, sous le titre *La médecine arabe en Algérie*, soutenue à la faculté de médecine de Paris en 1884. Bien qu'il ne s'agisse pas de paléopathologie mais de médecine traditionnelle, pratiquée encore au XX<sup>ème</sup> siècle en Kabylie et dans les Aurès, l'auteur décrit la trépanation crânienne et les outils utilisés dans un chapitre intitulé «la neurochirurgie algérienne au XIX<sup>ème</sup> siècle». L'expression de l'arabe dialectal «Tekkab er rass» (perforation ou perforateur de la tête) qui veut dire trépanation crânienne est utilisée, d'après cet auteur, lors des douleurs intra-crâniennes dans le cas de fractures simples ou compliquées du crâne. La description thérapeutique qui est suivie par ces populations de montagnes et les instruments utilisés pour arriver à leurs fins est mentionnée également par les premiers médecins militaires et hospitaliers français arrivés en Algérie. Les travaux consacrés à cette façon de guérir les maux de tête dans les régions montagneuses des Chaouias et des kabyles sont légion, à l'exemple de *La trépanation du crâne telle qu'elle est pratiquée par les kabyles de l'Aurès* (Martin, 1867) où le rapport détaillé des Dr Malbot et Verneau qu'ils présentent dans *L'Anthropologie* en 1897 sous le titre : *Les Chaouias et la trépanation du crâne en Algérie*. Nous verrons plus loin, que le Dr Jean Dastugue consacra de nombreuses publications sur cette pratique crânienne utilisée sur des individus préhistoriques. En dehors de la spectaculaire trépanation, les premiers travaux de paléopathologie osseuse en Algérie sont l'oeuvre du Dr Jules le Baron, qui dès 1881, présenta une thèse de médecine sur *les lésions osseuses de l'homme préhistorique en France et en Algérie*. Des années plus tard, ce sont les populations pharaoniques des nécropoles Nagada, Thèbes et Ben Allam ainsi que celles de Haute-Egypte qui inspirèrent la curiosité des médecins et anthropologues tels le Dr Zambaco-Pacha (1832-1913) en 1900, médecin basé à Constantinople connu pour ses travaux sur la lèpre et la syphilis entre autres et le Dr Louis Charles Emile Lortet en 1907 (1836-1909), anthropologue et zoologiste connu pour ses travaux sur la momification en Haute-Egypte.

Si le XIXème siècle est marqué d'abord par le véritable fondateur de la paléopathologie en le nom de Sir Marc Armand Ruffer, un médecin britannique (1859-1917) suivi des médecins français cités plus haut, du XXème siècle, on retiendra en France l'implication considérable de Léon Pales (1905-1988), médecin militaire converti à l'anthropologie et surtout à la paléopathologie. Sa thèse qu'il consacra en 1929 à cette discipline et les nombreux travaux qui en découlent jusqu'aux débuts des années 1960 seront les seules véritables recherches paléopathologiques françaises et qui feront, par ailleurs écho à l'oeuvre de Marc Armand Ruffer (Pales 1929). C'est dans le sillage de Léon Pales, que l'orthopédiste du pied, le Dr Jean Dastugue, va se consacrer à la paléopathologie française et internationale pendant plus de quarante années. Il sera suivi par un autre médecin le Dr Pierre-Léon Thillaud, aux méthodes d'analyse plus modernes dont les diagnostics rétrospectifs de certaines lésions établis par l'un et l'autre seront au coeur des critiques.

L'immense avantage que l'on peut tirer des deux paléopathologistes Jean Dastugue et Pierre-Léon Thillaud est que l'un et l'autre n'ont pas gardé jalousement cette spécialité pour soi, contrairement aux anciens. Du premier naquit une pépinière d'anthropologues et de paléopathologistes sur le patrimoine archéologique Bas-normand, du second des formations pratiques, un enseignement à La Sorbonne en direction des anthropologues et des archéologues franciliens, appuyé par des ouvrages didactiques (Thillaud 1996, Thillaud et Charon 1994, Charon et Thillaud 2010). Nous avons été le disciple de l'un et de l'autre.



Figure 2. Dr Léon Pales en 1957 (d'après Wikipedia)



Figure 3. Une partie de l'équipe ayant travaillé sur le corps embaumé de Thomas Craven au service archéologie du Val-de-Marne. De gauche à droite : Marie-Pierre Ruas archéobotaniste, Isabelle Bailly restauratrice, Dr Philippe Charlier anthropologue et paléopathologiste, Dr Alain Thillaud paléopathologiste, Djillali Hadjouis, paléoanthropologue et paléopathologiste © D. Hadjouis

### Un Institut d'Anthropologie à la faculté de Médecine de Caen : Une première en France

Le Dr Jean Dastugue, jeune chirurgien orthopédiste dès les années trente entra en tant qu'anatomiste à l'Ecole de médecine de Caen en 1950 et fut chargé par celle-ci de l'enseignement pratique de l'Anatomie en 1955. Dans ces années là, l'archéologie bas-normande connut une reprise des travaux de terrain et incontestablement la découverte de squelettes complets ou partiels, dont il fallait bien déterminer l'âge, le sexe et les causes de la mort. La rencontre du spécialiste de l'os avec les archéologues fut l'étincelle qui permit à son idée de voir le jour d'une nouvelle aventure. La recherche sur le terrain, où se déroulent des fouilles archéologiques en Basse-Normandie notamment la fouille dans les années 1960 de la Hoguette à Fontenay-le-Marmion dans le Calvados entre autres, sera désormais le réservoir des collections anthropologiques pour les analyses de laboratoire et l'enseignement pédagogique. Le projet auquel devait s'atteler le successeur de Léon Pales est fastidieux certes, mais murement réfléchi, dans la mesure où l'idée de création d'un Institut d'anthropologie dans l'enceinte même de la faculté de médecine de Caen allait répondre à des défis qu'il a lui-même créés. Considérant que la Basse-Normandie représentait *un véritable blanc sur la carte anthropologique de la France* (Dastugue 1989), il fallait de ce fait étudier les restes humains issus des fouilles des nécropoles néolithiques et médiévales de la Normandie, enseigner l'anthropologie physique et la paléopathologie de ces populations, enfin former toute une génération à cette discipline. Pourtant l'aventure ne s'avère pas des plus simples, car le projet se présente face deux écueils majeurs, le premier devait s'acquiescer de l'approbation d'une caution hautement scientifique,

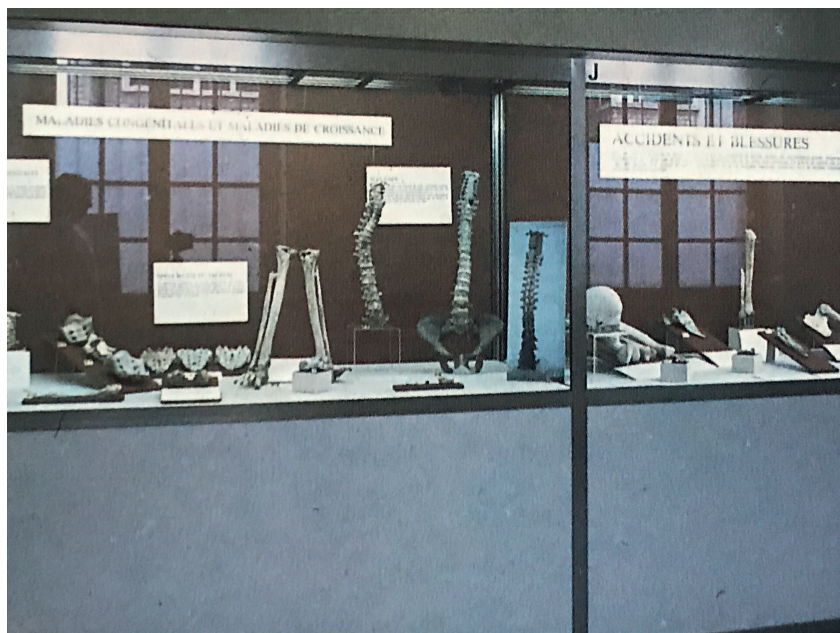


Figure 4. Une des salles du musée de l'Institut d'anthropologie de la faculté de médecine de Caen © J. Dastugue

le second devait avoir l'accord du conseil de l'École de médecine. Non seulement il reçut l'aval de la plus haute autorité anthropologique française, en l'occurrence le professeur Henri Victor Vallois, ancien professeur d'Anatomie, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine et du Musée de l'Homme et secrétaire général de la Société d'Anthropologie Humaine, mais également l'accès aux collections anthropologiques du Musée de l'Homme et aux bibliothèques. Après un démarrage de la « cellule initiale » en 1957, l'École de Médecine se dota officiellement en 1959 de la première institution anthropologique en France. Il va sans dire que les nouvelles missions de Jean Dastugue, l'obligeaient dès 1960 à s'éloigner définitivement de la chirurgie orthopédique.

#### ***La formation et la diffusion des découvertes paléopathologiques***

Le nouveau regard que porta Jean Dastugue sur les squelettes provenant des fouilles de Basse Normandie et sur les collections anthropologiques du Musée de l'Homme était incontestablement exercé par l'expérience de l'anatomiste du squelette. De ces analyses au cours de la dizaine d'années qui suit, naquit son expertise en tant que spécialiste des maladies de l'homme préhistorique et son dynamisme commençait à faire écho avec les premières publications sur les hommes de Neandertal (*Pathologie de quelques Néandertaliens au Congrès International des Sciences anthropologiques et ethnographiques* en 1960) ou ceux du Paléolithique supérieur (*Pathologie des Hommes de Tavoralt, CNRS et Mission Univ. et Cul. Franç. au Maroc, 1962*) et (*Luxations invétérées du coude sur les squelettes mésolithiques, Bull. Soc. d'Anthrop. de Paris, 1958*). En 1965, paraît dans le bulletin du Cancer, un exemple d'une spectaculaire tumeur maxillaire sur un crâne du Moyen-âge.

Les travaux de mémoires que dirigea Jean Dastugue au sein de son laboratoire de Caen ne virent le jour qu'à partir des années 1970. Parmi la douzaine de sujets, on peut retenir la thèse de troisième cycle en Odontologie de B. Lecacheux en 1971 : « *Etude paléopathologique de la denture des anciens habitants de la Normandie du Néolithique au Moyen-âge* », les thèses de médecine en 1975 de P. Comode : « *Paléopathologie de l'hypogée de Loisy-en-Brie* » et de F. Metz : « *Du diagnostic des scolioses en Paléopathologie* », de Y. Bonzom en 1976 : « *Pathologie de quelques populations anciennes de Basse-Normandie* », de J.-F. Klein en 1977 : « *La traumatologie dans la Préhistoire en France* », les thèses de troisième cycle de L. Buchet en 1977 : « *Etude anthropologique d'une population de Basse-Normandie* ».

(Frénouville) » et de A. Alduc-Le Bagousse en 1980 : « *Contribution à l'étude des populations médiévales de Basse-Normandie : Anthropologie du cimetière mérovingien de Verson (Calvados)* ». D'autres travaux se sont intéressés à des sujets hors de France à l'exemple de la thèse en Sciences de V. Gervais en 1989 : « *Déformations artificielles de crânes préhistoriques au Guatemala et au Mexique* ».

En dehors des mémoires de recherche, de nombreux articles de rang national et international ainsi que des chapitres d'ouvrages furent publiés par les chercheurs du laboratoire à l'instar de ceux parus dans la Préhistoire française de H. de Lumley, le Traité de Zoologie, de P.-P. Grassé, le Dictionnaire de Préhistoire, etc. Des publications de Jean Dastugue, on retiendra les travaux menés en France et à l'étranger, parus dans les années 1970, 1980 et au début des années 1990. Outre l'importante contribution sur les hommes de la grotte de Taforalt au Maroc en 1962, on verra la diffusion d'importantes découvertes à l'exemple des « *Pathologies des hommes de Columnata (Algérie)* » en 1976 avec notamment de beaux exemples de lésions traumatiques ou la « *Pathologie des hommes épipaléolithiques d'Afalou Bou Rhummel (Algérie)* » en 1975, « *Les crânes trépanés de la vallée du Petit-Morin* » en 1973a, « *Le diagnostic des luxations traumatiques sur les squelettes anciens* » en 1976, « *Pathologie des Mésolithiques de France* » en 1980, « *Pièces pathologique de la nécropole «moustérienne» de Quafzeh* » en 1981, ou « *La «malformation subluxante» de la hanche, vue par un paléopathologiste* » en 1990. Tous ses travaux seront rassemblés dans un ouvrage, publié avec sa collaboratrice V. Gervais : « *Paléopathologie du squelette humain* », Boubée, 1992. Il faut noter, qu'à partir de 1972, Jean Dastugue occupa la fonction de Président de la *Société d'Anthropologie de Paris*, ce qui lui a valu une notoriété dans la discipline, bien qu'il ne fût pas anthropologue.

#### ***La promotion internationale du savoir paléopathologique***

La diffusion des connaissances anthropologiques et paléopathologiques acquises par l'équipe d'experts que dirigea Jean Dastugue devait s'atteler à l'organisation d'événements internationaux dans l'enceinte de la faculté de Médecine de Caen. Le premier congrès scientifique présenté en 1977 fut le *XIIIème colloque de l'Association internationale des anthropologistes de langue française* ayant pour thème «Anthropologie et Médecine». Les trois jours consacrés à cette rencontre réunirent 23 communications. Le deuxième congrès sera nettement plus important, compte tenu de la représentation mondiale de la paléopathologie sous l'égide de la «*Paleopathology Association*» fondée par le Dr Aidan. Cockburn. Cette troisième édition «*Third European Meeting of the Paleopathology Association*» de 1980 a pu réunir 16 pays et la présentation de 45 communications.

#### **Recherches sur l'état sanitaire des populations préhistoriques d'Afrique du nord.**

Les recherches de Jean Dastugue effectuées sur des ossements d'individus jeunes et adultes des deux sexes provenant de sites préhistoriques hors de France, et atteints de lésions infectieuses, dégénératives ou traumatiques ont été nombreuses. C'est en effet, à la demande des anthropologues tels que Denise Ferembach, Marie-Claude Chamla, Nicole Petit Maire, Henry Duday et bien d'autres, dirigeant ou pas leurs fouilles, souvent des nécropoles, que des collaborations furent établies et leurs résultats publiés dans des monographies communes. Des sites du Maroc, Algérie, Mauritanie, Egypte, Soudan, Zaïre, Sénégal, Grèce, Mésoamérique, nous retiendrons pour exemples les deux premiers. Au Maroc oriental, les fouilles réalisées par l'abbé Jean Roche entre 1951 et 1953 dans la grotte de Taforalt (massif des Beni Snassen, nord-ouest d'Oujda) avaient livré de nombreux squelettes humains ibéromaurusiens dont l'étude anthropologique de Denise Ferembach fut minutieusement menée, celles de la pathologie osseuse et bucco-dentaire laissées aux soins de Jean Dastugue et M.-J. Poitrat-Targowla. Les deux ouvrages de Denise Ferembach, l'un « *La nécropole épipaléolithique de Taforalt (Maroc oriental), Etude des squelettes humains* », Edita, Casablanca, 1962, 176 p., l'autre « *Diagrammes crâniens sagittaux et mensurations individuelles des squelettes ibéromaurusiens de Taforalt (Maroc oriental)* », Travaux du CRAPE, Conseil de la Recherche scientifique en Algérie, AMG, 1965, 124 p. montraient incontestablement, déjà à l'époque, l'importance que suscitaient les squelettes ibéromaurusiens mis au jour dans cette grotte, fouillée encore de nos jours. Parmi



Figure 5. Vue postérieure du calvarium provenant de la grotte de Taforalt (Maroc) montrant une trépanation sur le pariétal gauche © J. Dastugue

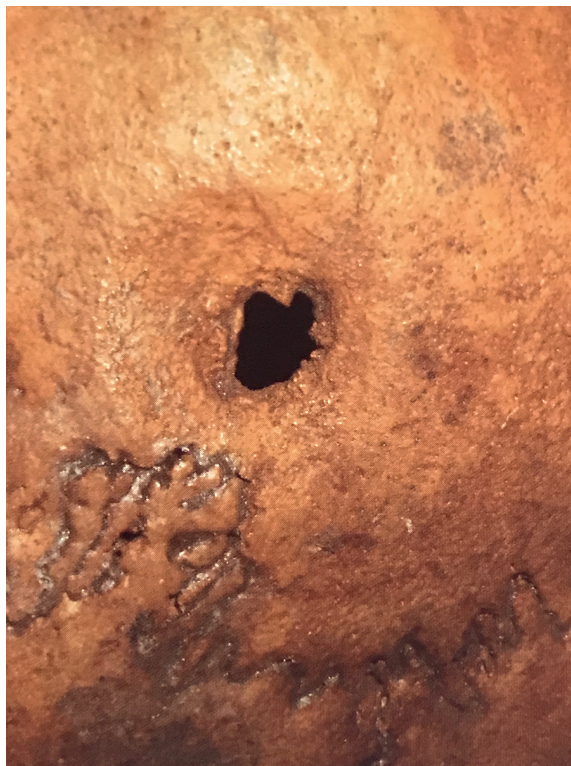


Figure 6. Vue agrandie de la trépanation crânienne de Taforalt dont l'orifice arbore une section totalement cicatrisée © J. Dastugue

les lésions osseuses examinées par Jean Dastugue, une seule retint l'attention du fait de sa plus ancienne existence préhistorique : l'intervention thérapeutique sur une affection particulière de la tête. En effet, une trépanation pariétale a été réalisée sur un crâne d'un individu adulte dont les berges découpées de la section montrent une cicatrisation totale. Autrement dit, le sujet fut opéré par un de ses contemporains et ayant survécu à l'opération. Le cas est doublement fort intéressant puisque l'intervention fait ressortir le caractère solidaire de l'humanité *Sapiens* en plein Paléolithique supérieur, de même que le savoir de guérison a fait partie de ces groupes humains. On verra plus loin, que deux autres trépanations ont été examinées par l'auteur sur également des Ibéromaurusiens de l'abri-sous-roche d'Afalou en Algérie. D'autres lésions osseuses telles la *spina bifida* (affection congénitale du canal rachidien sacré), les caractères dégénératifs de l'arthrose primitive sur le rachis et le squelette des membres et la luxation du coude font partie des affections des hommes de Taforalt.

De l'Algérie, nous connaissons fort heureusement plusieurs cas étudiés par Jean Dastugue sur les lésions osseuses reconnues essentiellement sur les squelettes de Columnata et d'Afalou Bou Rhummel ainsi que sur de nombreux individus provenant de dolmens et autres sites néolithiques. Les fouilles entreprises par Pierre Cadenat entre 1937 et 1939, puis plusieurs campagnes après 1950 dans la nécropole épipaléolithique de Columnata près de Tiaret, ont mis en évidence des niveaux de Capsien supérieur surmontant un niveau ibéromaurusien final, dans lesquels plus d'une centaine d'individus fut dégagée et où les inhumations d'enfants ont été nombreuses. Cet ancien abri-sous-roche est encore fouillé de nos jours et d'autres squelettes viennent se rajouter au premier inventaire. Une étude anthropologique très détaillée réalisée par Marie Claude Chamla fut publiée dans une monographie du CRAPE *Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale), Etude anthropologique, Mémoires du CRAPE, Organisme de coopération scientifique, Algérie 1970, 133 p.*, où on retrouve les contributions sur la pathologie osseuse menée par Jean Dastugue et



Figure 7. Portion lombo-sacrée (L3-S1) provenant de la nécropole de Columnata (Algérie) présentant des lésions inflammatoires post-traumatiques du rachis lombaire avec écrasement du sacrum © J. Dastugue

la démographie par Jean-Noël Biraben. Parmi les lésions inflammatoires et traumatiques de cette population relevées par Jean Dastugue, on retiendra surtout les nombreuses lésions infligées au squelette H 26. Ce dernier avait connu une fracture du bassin avec expulsion de la tête du fémur de sa loge, suivie de lésions inflammatoires post-traumatiques du rachis lombaire avec écrasement du sacrum. L'écrasement de ce dernier *n'avait laissé aucun doute sur la destruction des plexus sacrés et par conséquent sur la paralysie des membres inférieurs et l'existence de troubles sphinctériens* (Dastugue, 1970). Cette paralysie sera confirmée par l'état du pied déformé par une torsion en *varus*, poussant le blessé à reposer son membre droit sur le bord externe du pied. Dans le cas de blessure par armature, figure une portion non moins importante de rachis thoraco-lombaire (T12-L2) chez H 33a, dont la pointe de flèche est restée fichée en position juxta-vertébrale.

Les campagnes de fouilles entreprises par Camille Arambourg (1928-1930) dans l'abri-sous-roche d'Afalou Bou Rhummel près de Bedjaia avaient mis en évidence une importante nécropole ibéromaurusienne dont l'effectif dépasse les cinquante individus. La monographie de ce site fut publiée dans les Archives de l'Institut de Paléontologie humaine (n° 13) en 1934 intégrant une étude anthropologique menée par le Dr Verneau. Ce n'est qu'en 1975 que la pathologie des hommes d'Afalou fut publiée par Jean Dastugue dans *l'Anthropologie*. Les diagnostics qu'il livra à cette population *Sapiens* du Paléolithique supérieur sont d'abord des lésions traumatiques qui vont des plus banales aux plus sévères (fractures consolidées par cal ou non, fractures des os de l'avant-bras, de la fibula et des métacarpiens). Parmi les plus spectaculaires, il nota chez Afalou 3, une luxation invétérée de l'épaule donnant lieu à de nouveaux rapports articulaires entre la tête de l'humérus et l'omoplate, suivie de déformations osseuses. Chez ce même individu, une autre luxation traumatique du coude a complètement remodelé les surfaces articulaires créant un aspect hyper vascularisé et dégénératif. Chez Afalou 28, il décrit une arthrite ankylosante aux deux coudes et une à la hanche. Chez un nouveau-né, il diagnostiqua pour la première fois sur un





Figure 8. Ossification inter-tyro-hyoïdienne développée à l'état foetal chez un nouveau-né provenant de l'abri-sous-roche d'Afalou-Bou-Rhumel (Algérie) © J. Dastugue

fossile humain, une rare ossification inter-thyro-hyoïdienne développée à l'état foetal (Dastugue, 1973b).

#### ***Le diagnostic des trépanations crâniennes et le débat sur leur fiabilité***

Nous avons souligné dans les premières pages de ce texte, l'importance que prenait l'examen des trépanations crâniennes aux yeux des médecins du XIX<sup>ème</sup> siècle, lesquels parmi eux suscitèrent un intérêt tout particulier pour celles retrouvées sur des populations préhistoriques. Jean Dastugue en fit presque une spécialité. D'abord, parce qu'il en rencontra plusieurs spécimens au cours de sa carrière de paléopathologiste, les caractéristiques de ces perforations crâniennes montrèrent par la suite qu'elles pouvaient révéler en soi des pièges pour l'auteur qui les examinait. Il faut dire que pendant très longtemps, l'ouverture des crânes humains était perçue comme un rite magique, les rondelles osseuses extraites permirent aux yeux de beaucoup d'anciens de les utiliser comme des amulettes protectrices. Ces dernières ne pouvaient être prélevées que dans les cas *post-mortem*, à l'examineur de faire la différence avec les cas *in-vivo*. Concernant les spécimens préhistoriques relevant de véritables lésions crâniennes de populations d'Afrique du nord, Jean Dastugue reconnut deux types de trépanations. Le premier appelé trépanation incomplète s'avéra être une forme non pénétrante, intéressant la table externe de la voûte, le second se manifeste par une trépanation perforante dont le processus cicatriciel indiquera incontestablement la survie de l'individu.

Jean Dastugue identifia plusieurs cas de trépanations crâniennes dont deux sur des individus de l'abri-sous-roche d'Afalou, dont le total des populations ibéromaurusiennes pouvait monter à trois en ajoutant celui de Tafortalt, peut-être même un quatrième (avec doute) dans ce dernier site. Ailleurs, les monuments mégalithiques d'Algérie livrèrent un grand nombre de sépultures aux crânes trépanés. Les nécropoles de Roknia, de Djebel Mistiri, de Gastel près de Tébessa, de Beni Messous sur les hauteurs d'Alger, de Chabet-es Saïd et de Djebel si Tahar près de Constantine ainsi que près de Saïda en avaient livré une dizaine, tous étudiés par Jean Dastugue (1973c).

Figure 9. Trépanations crâniennes sur un crâne fragmentaire (spécimen du haut) d'âge néolithique ou protohistorique de Béni-Messous (hauteurs d'Alger) et sur un crâne incomplet (spécimen du bas), d'âge inconnu provenant de la nécropole de Bossuet (région de Saïda, Algérie) © J. Dastugue

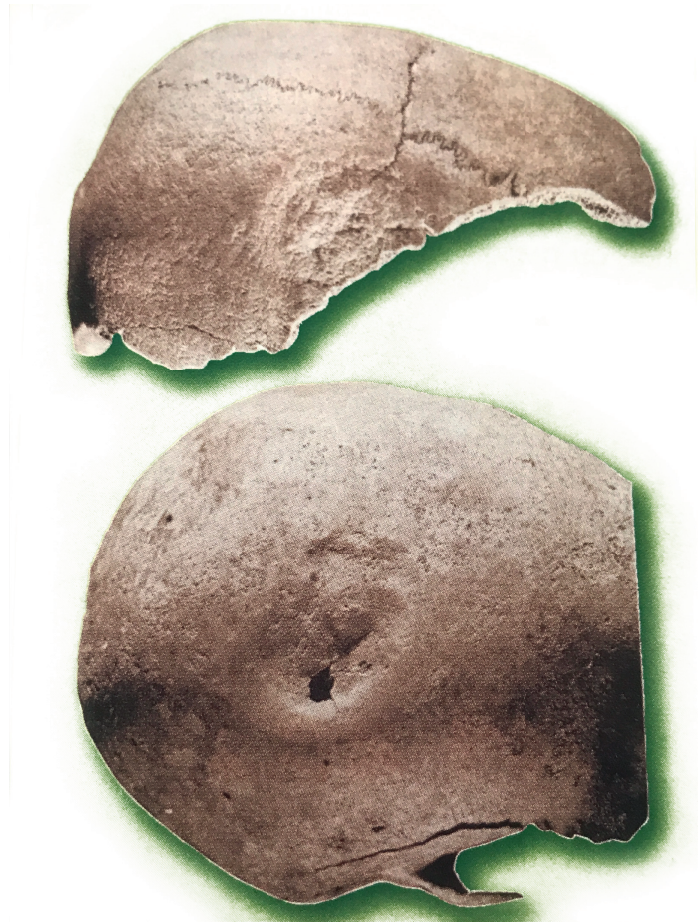


Figure 10. Vue supérieure d'un crâne provenant de la nécropole de Roknia (Algérie) montrant une trépanation incomplète sur le pariétal droit et vue agrandie de la trépanation crânienne © J. Dastugue



## **Normal, anormal, pathologique : un problème pour le médecin et l'anthropologue**

Dans « *La normalité et ses frontières avec l'anormal et le pathologique* », l'auteur (D. Hadjouis) insiste dans son livre sur ce concept défendu par Jean Dastugue « *La notion de normalité prodiguée maintes fois par le docteur Dastugue n'est pas suivie par les paléontologues et les paléoanthropologues non pas par maladresse ou dédain, mais plutôt parce que cette notion n'est pas prise en compte dans l'enseignement académique de ces disciplines, au point où l'anormal est parfois considéré de pathologique. Si ce dernier point semble quelque peu exagéré, il n'en demeure pas moins que les frontières du normal, de l'anormal et du pathologique, défendues et expliquées par ledit docteur sont tout bonnement ignorées* » (Hadjouis 2021).

L'adage classique des anciens médecins « Tout ce qui n'est pas normal est pathologique » fut souvent battu en brèche par le Dr Dastugue et montre bien à l'orthopédiste du pied qu'il fut avant d'exercer en tant que paléopathologiste, la rigueur de son discours anatomique devant de tels énoncés. « *Si l'anormal se définit comme l'exception à la norme, ne causant aucun dommage à son porteur ni du point de vue morphologique ni de celui du fonctionnel, le pathologique c'est ce qui affecte, ce que l'on ressent parfois douloureusement, et qui en définitive cause un dommage* » (Dastugue et Gervais 1992).

A en croire le Dr Dastugue, les enseignements d'anthropobiologie (ou de paléoanthropologie) et de paléopathologie prodigués à l'Institut d'anthropologie de la faculté de médecine de Caen dans les années 1960-1970-1980 étaient vraisemblablement les seuls en France, avant d'être généralisés par les enseignements d'Alain-Léon Thillaud, Olivier Dutour et bien d'autres encore à Paris, Bordeaux et Marseille. Il va s'en dire que les médecins paléopathologistes du laboratoire de Caen étaient vraisemblablement les premiers à profiter d'un tel enseignement.

### ***Luxation et subluxation de la hanche, ostéochondrose et ostéochondrite : un conflit avec les médecins***

Féru d'anatomie du membre inférieur, exercé en tant que chirurgien orthopédiste, Jean Dastugue tenait là une opportunité en la riche collection de La Queue-en-Brie pour développer la série d'exemples qu'il a pu examiner sur le statut étiologique de la luxation et de la subluxation de la hanche (Dastugue, 1994). A l'époque (heureusement plus maintenant) en médecine, les deux pathologies ne formaient qu'une seule et même affection. Il apporta la preuve que les mouvements répétitifs d'incomplète expulsion de la tête du fémur de sa loge acétabulaire, se faisaient également dans le sens inverse, replaçant la tête fémorale dans la cavité cotyloïde, non sans avoir affecté et érodé le sourcil acétabulaire. Cette pseudo-luxation ou subluxation n'altère nullement les autres parties squelettiques *supra* ou *infra*-coxales. En revanche dans la véritable luxation de la hanche, non seulement l'expulsion sans retour de la tête, obligera cette dernière à former un nouveau cotyle en situation supérieure ou inférieure sur l'aile iliaque, mais les dégâts infligés au rachis bas (scoliose, tassement vertébral ...) et au membre inférieur par des effets traumatiques secondaires seront spectaculaires (pied bot varus ou valgus, ankylose du tarse antérieur et moyen, réduction en hauteur d'un des membres de la cuisse et de la jambe ...). En d'autres termes, si la subluxation peut passer inaperçue eu égard au manque d'expérience de l'observateur, la luxation de la hanche provoque tellement de dégâts, que même en l'absence de l'un (os coxal) ou de l'autre (fémur), le diagnostic rétrospectif en serait incontestable.

Concernant l'ostéochondrose, Jean Dastugue la définit comme *ostéo-chondro-nécrose*, autrement dit *nécrose d'origine vasculaire, se comportant comme un véritable infarctus osseux frappant n'importe quelle articulation* (Dastugue et Gervais 1992). Il n'utilisera pas le terme classique d'ostéochondrite car il est en effet d'une fâcheuse ambiguïté, puisqu'il désigne, en médecine courante, aussi bien le processus «disséquant» ... que la *coxa plana* de l'enfant (Dastugue et Gervais 1992).

### ***Paléopathologie dans le Val-de-Marne***

Autorisé à examiner les collections anthropologiques du musée de l'Homme, Jean Dastugue avait commencé dans les années 1970 l'étude paléopathologique de la série anthropologique du cimetière

médiéval de l'église Saint-Nicolas de La Queue-en-Brie dans le Val-de-Marne. Cette importante collection fouillée par Guy Pesier était coupée en deux, l'autre partie étant conservée dans les locaux du laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne. A ma demande, le directeur du laboratoire, l'archéologue Philippe Andrieux sollicita le Musée de l'Homme pour le rapatriement de ces squelettes en un même lieu dans notre département francilien. Et c'est par un heureux hasard, que nous nous sommes retrouvés Jean Dastugue et moi-même travaillant sur la même collection, après que celui-ci ai demandé l'autorisation pour continuer son étude. Dès 1992 et pendant plus de trois ans, j'ai eu à affronter, pour mon plus grand bonheur assez curieusement, les pires critiques sur la nomenclature anatomique de l'homme, me répétant à l'infini que les termes publiés dans les traités d'Anatomie n'étaient pas entièrement recevables. Ma formation de paléopathologiste venait de commencer, en même temps que celle suivie en orthodontie pour l'interprétation de lecture des clichés de radiographie numérisée des crânes de profil, sous la direction du Dr Marie-Joseph Deshayes, basée également dans la ville de Caen. Celle suivie et complétée deux ans plus tard sous la direction du Dr Pierre-Léon Thillaud (enseignement de paléopathologie, EPHESS de Philologie à La Sorbonne et ateliers à l'Hôpital Raymond-Poincaré de Garches) devait asseoir les bases d'une formation paléopathologique et «anthropo-orthodontique».

Les premières analyses anthropologiques sur les nombreuses séries funéraires issues des fouilles d'une douzaine de nécropoles médiévales et de sites néolithiques et protohistoriques dans le Val-de-Marne, m'avaient amené à proposer une des premières expositions sur la *Santé des Hommes des populations du passé*. Avec l'appui de Philippe Andrieux et de Jean Dastugue en tant qu'expert, des colonnes vertébrales pathologiques (scoliose, cyphose, hyperlordose, spondylarthrose et spondylarthrite ankylosante), complètes ou partielles, furent remontées selon le concept innové par Jean Dastugue à l'Institut d'Anthropologie de Caen. Le principe est simple. Afin d'avoir une réelle reconstitution de la forme initiale du rachis, le but consistait à articuler les surfaces zygapophysaires segment par segment et de voir les espaces intervertébraux se former en fonction de la courbure et du tassement vertébral. Il ne restait qu'à remplacer le disque intervertébral par une pâte époxy. Cette première expérience m'ouvrit les yeux sur ce que j'allais développer sur la dynamique posturale de l'homme debout normal, anormal ou pathologique.

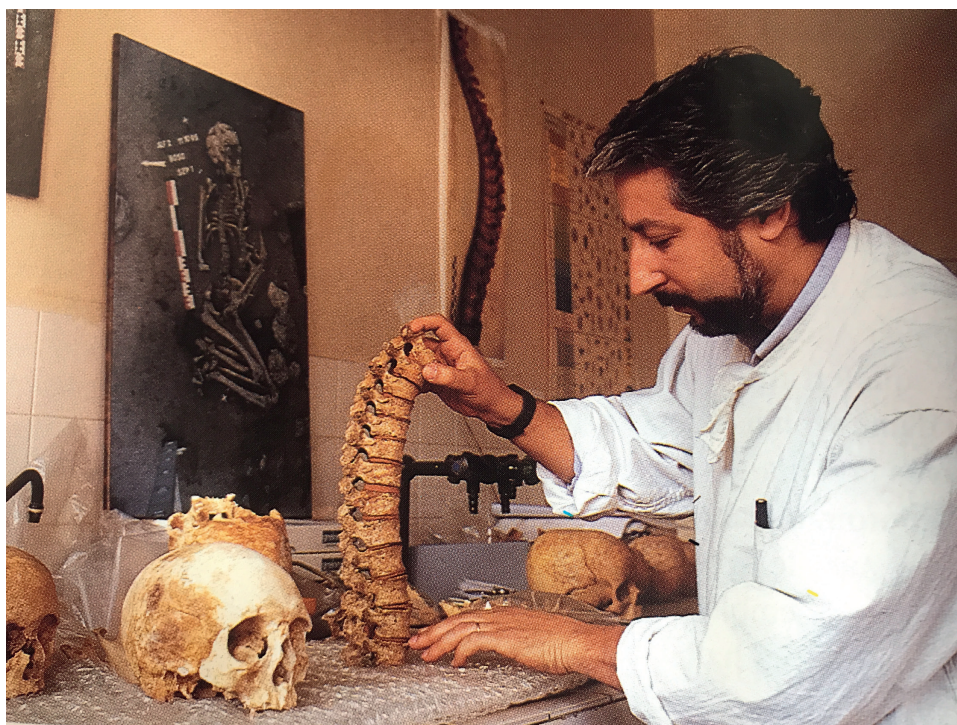


Figure 11. Une des techniques de Jean Dastugue pour la reconstitution des déformations rachidiennes, testée au laboratoire départemental d'archéologie du Val-de-Marne © P. Andrieux

## Conclusion

En dépit du caractère ombrageux et des insistantes oppositions du Dr Jean Dastugue face à ces nombreux détracteurs s'agissant de certains diagnostics rétrospectifs de lésions osseuses, il finit par accepter, quelques années avant son décès, l'expertise faite par ses collègues sur des ossements qu'il avait déterminés auparavant comme, entre autres, la fameuse tréponématose (maladies à tréponèmes), à l'exemple de la syphilis. Ces derniers devaient être réexaminés comme lésions d'ostéomyélite. Ce fut le cas pour ce type d'infections de nos collections val de marnaises, que nous avons revu avec le Dr Pierre-Léon Thillaud. Philippe Andrieux et moi-même avons gardé de cet immense chercheur, dans la droite ligne du Dr Léon Pales, le plaisir et l'honneur d'avoir pu collaborer avec lui sur une des collections anthropologiques du Val-de-Marne. Malgré les soins qu'il suivait pour un cancer du pancréas, il continua à fréquenter le laboratoire de Villejuif jusqu'à pratiquement les derniers mois avant de nous quitter définitivement en 1996.

## Bibliographie

*La bibliographie complète du Dr Jean Dastugue est publiée dans l'ouvrage : Dastugue J. et Gervais V. 1992 Paléopathologie du squelette humain, éditions Boubée, Paris, 253 p.*

Alduc-Le Bagousse A. 1980. - *Contribution à l'étude des populations médiévales de Basse-Normandie : Anthropologie du cimetière mérovingien de Verson (Calvados)*. Thèse de troisième cycle, Caen.

Ben Larbi Esseghir, 1884. - *La médecine arabe en Algérie*. Thèse de doctorat en médecine, Paris.

Bonzom Y. 1976. - *Pathologie de quelques populations anciennes de Basse-Normandie*. Thèse de médecine, Caen.

Buchet L. 1977. - *Etude anthropologique d'une population de Basse-Normandie (Frénouville, fin IIe, fin VIIIe siècles)*. Thèse de troisième cycle, Caen.

Chamla M.-C. 1970. - *Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale), Etude anthropologique*, Mémoires du CRAPE, Organisme de coopération scientifique, Algérie, XV, 133 p.

Charon P. et Thillaud P.-L. 2010. - *L'invention de la paléopathologie. Une anthologie de langue française (1820-1930)*. Publications de l'Union de Saint-Etienne, Collection antiquité, 690 p.

Comode P. 1975. - *Paléopathologie de l'hypogée de Loisy-en-Brie*. Thèse de médecine, Dijon.

Dastugue J. 1958. - Luxations invétérées du coude sur les squelettes mésolithiques, *Bull. Soc. Anthropol. de Paris*, 9 : 203-209.

Dastugue J. 1960. - Pathologie de quelques Néandertaliens, *Actes du VIe Congrès International des Sciences anthropologiques et ethnographiques (Paris)* : 577-581.

Dastugue J. 1962. - Pathologie des hommes de Taforalt, *In. Ferembach, D. La nécropole épipaléolithique de Taforalt (Maroc oriental), Etude des squelettes humains*, Edita, Casablanca et CNRS ed. : 132-158.

Dastugue J. 1965. - Tumeur maxillaire sur un crâne du Moyen-Âge. *Bulletin du Cancer*, 52 : 69-72.

Dastugue J. 1970. - Pathologie des hommes de Columnata, *In. M.-C. Chamla. Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale), Etude anthropologique, Mémoires du CRAPE, Organisme de coopération scientifique, Algérie, XV* : 121-126.

Dastugue J. 1973a. - Les crânes trépanés de la vallée du Petit-Morin, *Bull. Soc. Anthropol. Paris*, 10 : 249-263.

Dastugue, J. 1973b. - Sur un cas préhistorique d'ossification hyo-thyroïdienne. *Journal de médecine de Caen*, 8, n° 3 : 151-154.

Dastugue J. 1973c. Crânes protohistoriques trépanés ou pathologiques d'Afrique du Nord, *L'Anthropologie*, 77, n° 1-2 : 69-92.

Dastugue J. 1975. - Pathologie des hommes épipaléolithiques d'Afalou Bou-Rhumel (Algérie), *L'Anthropologie*, 79, n° 3 : 485-506.

Dastugue J. 1976. - Le diagnostic des luxations traumatiques sur les squelettes anciens, *Arquivos de Anatomia e Antropologia (Rio de Janeiro)*, 1 : 221-246.

Dastugue J. 1980. - Pathologie des Mésolithiques de France, *L'Anthropologie*, 80 : 602-625.

Dastugue, J. 1981. - Pièces pathologiques de la nécropole «moustérienne» de Quafzeh, *Paléorient*, 7 : 135-140.

Dastugue J. 1989. - L'Institut d'Anthropologie de la faculté de médecine de Caen (1959-1989), brochure collective, 32 p.

- Dastugue J. 1990. - La «malformation subluxante» de la hanche, vue par un paléopathologiste, *Rev. Archol. Ouest*, suppl. n° 2 : 367-371.
- Dastugue J. 1994. - La luxation traumatique en paléopathologie. Quatre hanches luxées dans un même cimetière médiéval. *Bull. Soc. Anthropol. du Sud-Ouest*, XXIX : 159-177.
- Dastugue J. et Gervais V. 1992. - *Paléopathologie du squelette humain, Boubée*, 253 p.
- Ferembach D. 1962. - *La nécropole épipaléolithique de Taforalt (Maroc oriental), Etude des squelettes humains*, Edita, Casablanca et CNRS éd., 176 p.
- Ferembach D. 1965. - *Diagrammes crâniens sagittaux et mensurations individuelles des squelettes ibéromaurusiens de Taforalt (Maroc oriental)*, Travaux du CRAPE, Conseil de la Recherche scientifique en Algérie, AMG, 124 p.
- Gervais V. 1989. - *Déformations artificielles de crânes préhistoriques au Guatemala et au Mexique*. Thèse Sciences, Caen.
- Hadjouis D. 2021. - *Le crâne des Vertébrés quadrupèdes et bipèdes. Variations, anomalies et pathologies articulaires*, éditions ISTE, Londres, 256 p.
- Klein J.-K. 1977. - *La traumatologie dans la Préhistoire en France*. Thèse de médecine, Caen.
- Le Baron J. 1881. - *les lésions osseuses de l'homme préhistorique en France et en Algérie*. Thèse de médecine, Paris.
- Lecacheux B. 1971. - *Etude paléopathologique de la denture des anciens habitants de la Normandie du Néolithique au Moyen-Âge*. Thèse de troisième cycle en Odontologie, Paris.
- Malbot H., Verneau, R. 1897. - Les Chaouias et la trépanation du crâne en Algérie. *L'Anthropologie*, T. VIII : 1-53.
- Martin L.-T. 1867. - La trépanation du crâne telle qu'elle est pratiquée par les kabyles de l'Aurès, *Montpellier medical* : 525.
- Metz F. 1977. - *Du diagnostic des scolioses en Paléopathologie*. Thèse de médecine, Caen.
- Pales, L. 1929. *État actuel de la Paléopathologie. Contribution à l'étude de la pathologie comparative*, thèse de doctorat en médecine, Bordeaux.
- Thillaud P.-L., Charon P. 1994. - *Lésions ostéo-archéologiques. Recueil et identification, suivi des recommandations de l'Association de Paléopathologie : «Données squelettiques en paléopathologie»*, Eds Kronos, 238 p.
- Thillaud P.-L. 1996. - *Paléopathologie humaine. Traités pratiques d'Archéologie*, Eds Kronos, 79 p.